

CHAUSSEE 559

INTRODUCTION

Il y a 100 ans, le 23 août 1914, cette chaussée 559 fut le théâtre d'une bataille terriblement meurtrière.

Pour le week-end du centenaire, les fiches ont été placées à la fenêtre de trente maisons différentes, depuis le bout des Bonniers, jusque Biercée. Chaque fiche décrivant un fait qui s'était déroulé dans l'environnement proche de la maison correspondante.

Pour garder la mémoire de ces fiches, et en tenant compte que beaucoup de Lobbains n'ont pas vu l'ensemble de celles-ci, nous nous proposons d'éditer les textes dans notre revue.

Nous avons commencé la publication de ces textes dans le HPS 90, et nous poursuivons dans ce n°, en y incluant l'index et les cartes des emplacements retenus.

FICHES

1. La retraite de la 11^{ème} brigade [HPS 90]
2. Panique aux Bonniers [HPS 90]
3. Pitoyable barrage [HPS 90]
4. L'invasion des Bonniers
5. Les Allemands paient très cher
6. Technique pour défendre le pont de Lobbes [HPS 90]
7. Les Uhlans sont partout
8. T.S.F. éphémère à l'Entreville
9. Dimanche matin aux Bonniers [HPS 90]
10. Faut-il sonner les cloches pour la messe?
11. Trois soldats allemands ont disparu
12. Conquérir le pont routier de Lobbes
13. Terrible nuit à Biercée
14. En regardant dans les nues

15. Un chemin de croix
16. L'enfer à Maroëlles
17. Une odeur d'incendie
18. Un prélude mouvementé [HPS 90]
19. Les gens qui passaient [HPS 90]
20. La place communale?...intenable!
21. Une gare bien préservée
22. Un taube malchanceux [HPS 90]
23. Une Collégiale protégée
24. Le P.C. de la Borne
25. Le pont routier [HPS 90]
26. Du Béni-Chêne à la Saline
27. La maison de la Convivialité
28. Grave menace à Lobbes
29. Les haies de Heuleu
30. Une limousine de teinte havane

4. L' invasion des Bonniers

Dimanche matin, ...Alors que la 13^{ème} division allemande se dirige depuis Binche vers la Sapinière, une colonne militaire importante descend également la route d'Anderlues.

Partie de Piéton depuis 7h du matin la 14^{ème} division allemande est chargée de prendre les ponts de Lobbes. Vers 9h, le régiment IR n°56 s'engage dans la rue des Viviers pour descendre les Terres de l'abbaye vers la Portelette. Des cavaliers Uhlans se faufilent par la vallée du Lobach mais les mitrailleuses françaises les refoulent de la Drève.

Le général FLECK dirige ensuite le régiment IR n°57 vers l'Entreville. Alors, depuis la Maladrie, deux batteries de canons français du 14^{ème} RAC bombardent le carrefour des Bonniers. A la côte 190 de la rue des Loges, les batteries allemandes ripostent mais sans succès. A l'arrière, les régiments IR n°16 et n°53

arrivent déjà et sont orientés vers le pont Jaupart. Près de 10.000 assaillants piétinent la lisière nord de Lobbes. Il est 10 heures; la bataille bat son plein.

5. Les allemands paient très chers

Sur les terres de l'abbaye, les Allemands perdent beaucoup d'hommes. Leur descente par vagues successives en rase campagne est repérée avec précision par l'artillerie française depuis la Borne. Au champ de la Croix, les 8 canons de 75 ne cessent de tirer et les batteries du corps Sordet renforcent encore ce feu depuis Fontaine-Valmont. Après les sanglants combats de Carnières, le 7^{ème} corps allemand paie encore, ce dimanche matin, un prix exorbitant en pertes humaines. Très vite des centaines de blessés affluent à l'arrière. La nouvelle église des Bonniers sert d'ambulance de secours. On y opère sans relâche des blessures épouvantables. Dans l'après-midi, des équipes de brancardiers ramasseront les cadavres allemands et les empileront en 10 silos le long de la route de Binche. Ils seront discrètement évacués en camions. A la Sambre, l'invasion est toujours bloquée par la 7^{ème} compagnie du 28RI qui ne compte aucune perte.

7. Les Uhlans sont partout

Le lendemain dimanche, dès 5h du matin, une douzaine de Uhlans quittent Anderlues et arrivent aux Bonniers à la barricade élevée la veille par les soldats français en retraite. Une fois le barrage démonté, les cavaliers explorent le hameau vers les Waibes, vers l'Entreville et vers l'Etang Bleu. Dès qu'ils arrivent au carrefour des Quatre Bras, ils sont pris à partie par les salves lointaines qui partent de l'autre côté de la Sambre. Deux cavaliers ennemis sont abattus sur place et les autres se replient vers les Bonniers. Seul un Uhlan parviendra jusque l'Entreville. A 9h, une seconde patrouille tente sa chance. Par le vallon du Lobach et la voie du tram, les cavaliers arrivent à la Portelette mais, dans la Drève, les mitrailleuses postées au Bambois les mettront en fuite. Le général

von Einem, commandant du 7ème corps d'armée recevra peu de renseignements de ses éclaireurs.

8. T.S.F. éphémère à l'Entreville

En 1914, les postes de radio n'existaient pas encore, mais l'armée allemande disposait de quelques « télégraphes sans fil » ou TSF. Voici qu'à l'Entreville une escouade de télégraphistes prend possession de la maison Hiernaux, n°105. Un poste de TSF est installé derrière la maison et une mitrailleuse est mise en place sur le trottoir. Il est 9h15 ce dimanche 23 août. Les artilleurs français campés à la Borne découvrent immédiatement ce poste. Un premier coup de canon dépasse l'objectif de 30m, mais le second fait mouche. Il atteint la maison, détruit tout le matériel et tue les cinq techniciens soldats. Les deux batteries de canons doivent trouver un autre emplacement. Une partie se dirige vers la place Communale, mais l'autre canon est tiré par la rue du Pichotin jusque la Collégiale.

10. Faut-il sonner les cloches pour la messe?

Ce dimanche 23.08.1914 vers 9h15, le bourgmestre monte vers l'église. Il est inquiet. Alors que les armées ennemies dévalent déjà depuis Anderlues va-t-on, comme à l'habitude, sonner les cloches pour engager la population pratiquante à circuler sur tous les chemins ? Sous le pont, Léon Duquenne rencontre l'abbé Leroy, aumônier du couvent. La question est : Va-t-on dire la grand-messe ? Les cloches vont-elles sonner ? Pourquoi pas ? répondit ce bon vieillard. Vite, le premier citoyen de Lobbes se hâte par les venelles et arrive tout essoufflé auprès de Monsieur le Curé et de son vicaire. Ils étaient perplexes. Le bourgmestre les met en garde: Il est dangereux, vu l'état de guerre, de réunir une foule de femmes et d'enfants Très vite, ils décidèrent de ne pas célébrer la messe. Les cloches ne sonnèrent donc pas ce dimanche-là mais tous les habitants entendirent le tonnerre des canons.

11. Trois soldats allemands ont disparu

Ces trois soldats logeaient aux Bonniers. Ils étaient partis très tôt le matin mais les chefs ne les avaient pas vu. Ceux-ci voulaient faire une enquête pour établir qui était responsable de cette triple disparition. Première constatation: les sacs des soldats étaient toujours dans leurs chambres. Seconde évidence: inutile de chercher les responsables car le bourgmestre dans ce cas est toujours l'otage-responsable à fusiller pour l'exemple. Voilà donc Monsieur Duquenne remontant à pied l'Entreville bien encadré de militaires soupçonneux. En face de chez Bierque, ils rencontrent Monsieur Yernaux venu constater les dégâts de guerre à son nouveau domicile construit en face de la petite école du pavé. Ce marchand de beurre est un homme avisé qui possède la langue allemande et est souvent appelé à traduire les ordres des envahisseurs. Il expliqua donc que la veille les trois lurons (les soldats disparus) avaient longuement visité la cave à vin de son ami Léon Cordier. On les retrouva encore ronflant et cuvant leur saoulerie dans un champ des environs et le bourgmestre ne fut pas fusillé ce jour-là.

12. Conquérir le pont routier de Lobbes

Le comte Ferdinand von Braunschweig commandait les soldats du 57^{ème} RI régiment allemand assiégeant le pont routier de Lobbes. De midi au lendemain matin, ils tentèrent d'abaisser le tablier du pont qui était relevé. La bataille fut bientôt engagée dans une violente fusillade avec l'ennemi français, sur l'autre rive, où celui-ci avait aménagé les maisons en vue d'une résistance de longue durée. Un canon de 77 tira depuis l'église de Lobbes sur les maisons de la rive droite sans parvenir à forcer les Français à abandonner leurs positions. Après-midi, deux bataillons allemands passèrent la Sambre sur le pont du chemin de fer mais durent résister à de violentes contre-attaques françaises jusqu'à la tombée de la nuit. L'armée française se retira ensuite de la vallée de la Sambre. Le soir, le II^{ème} bataillon allemand reçut l'ordre de

maintenir à tout prix la rive gauche et d'aménager les maisons pour une défense plus longue. Au milieu de la nuit, les soldats allemands découvrirent, dans une maison, la manivelle du pont et ils purent faire descendre le tablier du pont.

(d'après le rapport du comte von Braunschweig)

13. Terrible nuit à Biercée

Paul Jaguenaud, soldat de la 3^{ème} Compagnie/144RI, fut gravement blessé dans la dernière charge du combat d'Heuleu.

Il raconta: " *Je rejoignis des blessés qui, dans la nuit, erraient comme des fantômes, cherchant le secours de brancardiers, mais il n'y en avait pas. Je continuai ma marche sur la route Lobbes-Beaumont. Quelques soldats m'indiquèrent une maison déjà remplie de blessés. Lorsque j'y arrivai, il n'y avait plus de place au rez-de-chaussée. Le premier étage était composé de deux chambres. Là aussi, plus de place. Les blessés étaient allongés côte à côte. J'aperçus un petit réduit fermé par une porte étroite. J'y trouvai un vieux matelas. Je fermai la porte et quelques secondes plus tard, je m'endormis profondément. Vers deux heures du matin, j'entendis des cris. Les ambulances étaient arrivées car on craignait une avance des Allemands. Seuls, les grands blessés étaient transportés par les brancardiers, les autres devaient se débrouiller.*"

14. En regardant dans les nues

Pierre, soldat anonyme de la 7^{ème} Compagnie/57^{ème}RI raconte sa traversée de Biercée le 23.08.1914 :

" *Sur la route, parallèlement à notre marche, une longue colonne d'artillerie avance également. Soudain, un ronflement nous fait lever la tête. Là-haut dans les nues, un point noir vient d'apparaître qui grossit à vue d'oeil. Peu après, on a reconnu un avion ennemi. Quelques coups de feu partent, et l'appareil tangue et vient s'abattre dans un champ voisin. Ce simple fait a suffi à*

retremper les coeurs et c'est d'un pas alerte et le coeur contrit que l'on reprend la marche en avant. Mais au loin, un bruit sourd se fait entendre: c'est le canon ennemi qui attaque nos positions ... Un bois est là, devant nous, à travers les arbres, nos yeux nous montrent une grande étendue moissonnée à l'horizon et les masses de fumée blanche parsemées dans le ciel indiquent le lieu d'éclatement des obus allemands." (manuscrit de Pierre)

15. Un chemin de croix

Les Français, en recul d'Anderlues, puis de Lobbes battaient en retraite par la grand-route de Sartiau à Biercée. Les Allemands les suivaient de près. Il est impossible d'évaluer le nombre des morts. Le long de la route, à un pas du talus bordant le fossé, des croix se succèdent, de distance en distance, indicateurs funèbres semblant montrer le chemin de la France et la marche suivie par l'invasion. Les Allemands ont orné leurs tombes de croix blanches. Les tombes françaises n'ont que de pauvres petites croix: deux morceaux de sapin clouées, sans peinture et sans nom. Mais leurs sépultures ne sont pas abandonnées. On y voit des bouquets fanés qu'on n'a pas encore enlevés. Des mains pieuses s'efforcent de cultiver sur ces tertres des fleurs du regret, du souvenir et de l'invincible espoir. (J. CAVALO - Gazette de Charleroi)

16. L'enfer à Maroëlles

Ce beau dimanche d'août va sur sa fin. Cinq heures. Actuellement, c'est un véritable carnage. Les batteries françaises tirent sur Lobbes où se trouvent des masses d'Allemands. L'artillerie allemande tire sur Maroëlles qui souffre énormément. Des maisons paraissent y brûler. Six heures, nous sommes toujours dans cet enfer de feu et de fer. On n'entend plus que des coups de canon, l'éclatement de shrapnels et le crépitement des fusils et des mitrailleuses. Sept heures. Rien de changé. C'est terrible et ça n'a pas l'air de finir. A 7h40, le clairon sonne la charge du côté de Maroëlles. Quelle furie! A mort! A mort! crient les soldats en

s'élançant à la charge à la baïonnette. Les braves pioupious refoulent les Allemands qui se replient en désordre sur Lobbes. Alors, le clairon sonne le rassemblement à la Borne.

17. Une odeur d'incendie

Au centre du village, une famille avait passé tout le dimanche et toute la nuit dans la cave de son domicile. On devine l'angoisse de ces civils pacifiques qui ne perçoivent que le bruit des combats extérieurs: rafales de mitrailleuses, bombardements d'artillerie et crépitements des incendies. Tout proche de leur maison, l'hôtel de ville et plusieurs maisons de la place n'étaient plus que gravats et cendres fumantes. Enfin, le calme se fit petit à petit, dans la matinée du lundi. La mère de famille s'enhardit à remonter au rez-de-chaussée et ensuite, elle entrouvrit la porte de la façade. Ses deux petits garçons avaient suivi leur maman. Tous trois désiraient respirer un peu d'air frais. Mais par la porte ouverte, un relent de fumée glissa vers eux et les fit tousser. L'odeur âcre des charpentes calcinées les prenait à la gorge. Ils en conserveraient la mémoire toute leur vie. L'aîné des fils qui avait seulement cinq ans se prénommaient Robert et deviendrait plus tard, le bourgmestre de ce village martyr. (Souvenir rapporté par Clocherieux)

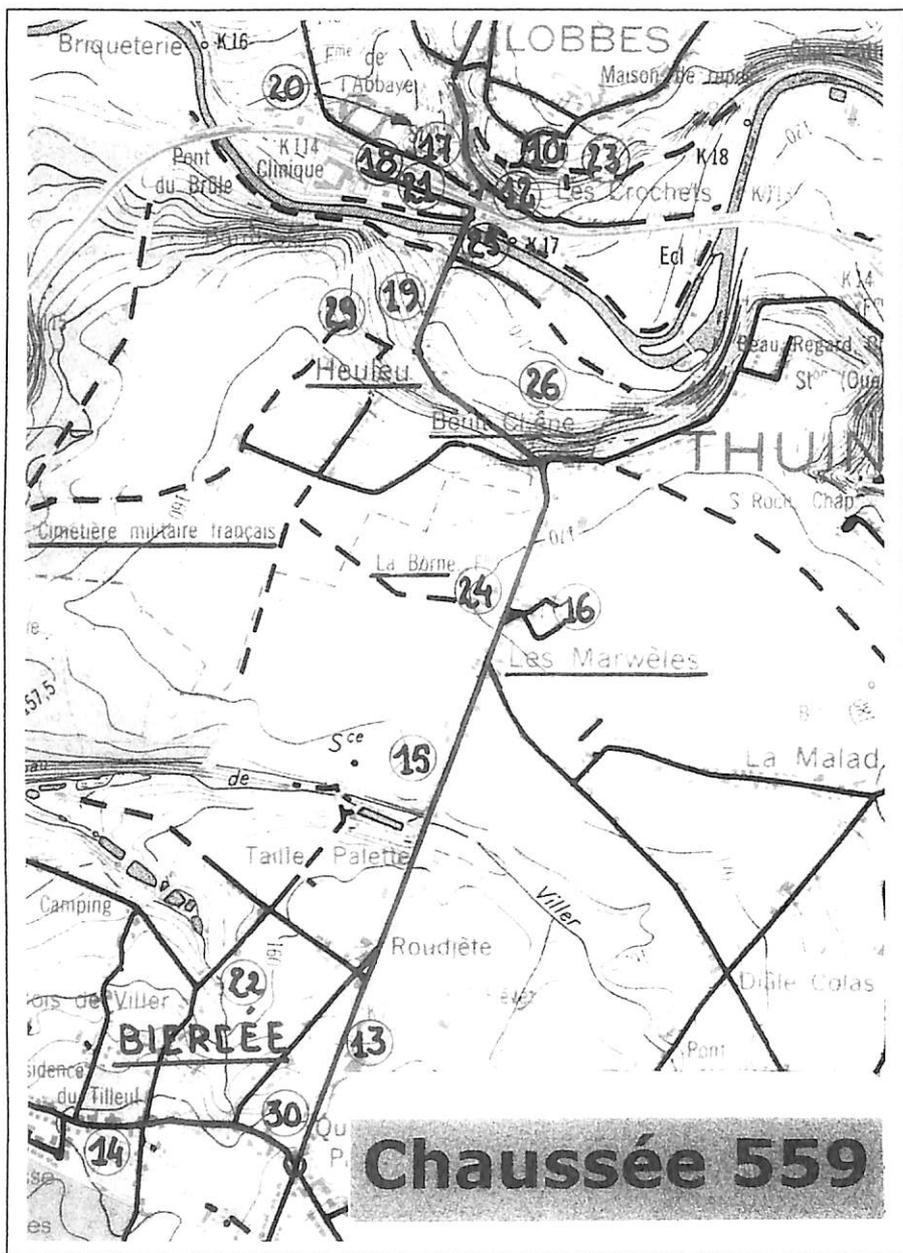
20. La place communale?...intenable!

Vers 11 heures, le combat d'artillerie bat son plein. Une batterie allemande débouche même sur la place mais elle ne peut y demeurer car de la rive droite, les mitrailleuses françaises les arrosent sans discontinuer. Sur la chaussée, cinq fantassins sont tombés. Par le soupirail de sa cave, un Lobbain remarque que ces cadavres sont prestement enlevés par les brancardiers allemands. A 15 heures, le duel d'artillerie devient cruel. Le 24^{ème} RAC appuie fortement l'avance du 144^{ème} RI qui veut reprendre les ponts de la Sambre. A la Grattière, à la rue de l'Abbaye, mais surtout sur la Place et à la Grand'Rue, les obus de 75 tombent drus. Un ouragan de feu, de fer et de fumée s'abat sur le centre du

village. Lobbes brûle maintenant à plusieurs endroits. Dans la Grand'Rue, les soldats allemands font sortir des caves tous ceux qui s'y étaient réfugiés et les conduisent sous bonne garde à la Collégiale qui restera intacte pendant toute la durée du combat. Cette décision a sauvé quelques familles de chez nous d'une mort atroce.

21. Une gare bien préservée

En 1914, de la gare de Lobbes, des trains pouvaient nous emmener vers Mons, vers Erquelines, vers Chimay, vers Binche, vers Walcourt, vers Piéton et vers Charleroi. Malgré l'âpreté des combats et les forces en présence aucune artillerie n'écorna la gare ou un pont ou même une voie. Personne ne s'avisa de miner un pont. Une exception cependant: le 23/08 la section cycliste du 5^{ème} régiment de cavalerie plaça des charges sous le pont de chemin-de-fer de Fontaine-Valmont. Lorsque l'ennemi fut en vue, on déplaça ses spécialistes de l'explosif. Les Allemands se chargèrent de faire déminer ce pont. La clé du mystère fut trouvée quelques jours plus tard lorsque les Lobbains eurent pour voisin pendant un mois, à la gare, deux de ces canons monstres de 420mm capables d'envoyer à 14km des obus de 400kg. Après Loncin et Namur, c'était le tour de la forteresse de Maubeuge. Lorsque celle-ci fut hors de combat, Léon Duquenne, bourgmestre de Lobbes, vit partir cette " Grosse Bertha" tueuse de forts, le vendredi 11 septembre 1914.



23. Une Collégiale protégée

En surplomb de la vallée de la Sambre, la Collégiale Saint-Ursmer semble monter la garde depuis des siècles. Mais ce dimanche 23 août, elle sera au centre d'un combat sans merci dont l'objectif est justement le pont routier qui livre le passage vers le sud, vers la France! A 9h30, le clergé et le pouvoir civil décidèrent de ne pas faire sonner les cloches. Pour la sonorisation de la vallée, on a pu compter sur deux centaines de canons qui se répondaient d'une rive à l'autre. Dans l'après-midi, alors que la Place et la Grand'Rue brûlaient, la soldatesque réfugia la population du village dans l'édifice millénaire! Celui-ci servit aussi de protection aux nombreux blessés allemands touchés par les rafales qui interdisaient tout mouvement. Le soir vint et le spectacle du centre de Lobbes devenait dantesque. Des combles de l'Hôtel-Dieu Saint Joseph, le bourgmestre raconta: "*Nous contemplions, muets d'horreur, le spectacle épouvantable des torches géantes étagées sur la vallée de la Sambre. Mais sur ce fond de gueules et d'or, émergeait claire, lumineuse et intacte, notre vieille église romane.*"

24. Le P.C. de la Borne

Tant que la défense de Lobbes fut confiée à la 11^{ème} brigade française, la ferme de la Borne servit de P.C. à l'Etat major du général Hollender. Abrisés dans une dépendance de cette ferme cossue, les Français ne risquaient pas grand-chose lorsque l'artillerie allemande se déchaînait en pure perte. De ce point de vue élevé, le champ de bataille était perçu en vue directe et plongeante. Un soldat qui écorchait un mouton fut dérangé par un obus de 77 qui explosa dans la mare en tuant le pauvre cygne innocent. Remis de ses émotions, le soldat se mit en devoir de plumer le volatile. Bien plus sérieux fut la rencontre préluant la contre-attaque de l'après-midi à laquelle participèrent les chefs des 11^{ème} et 70^{ème} brigades ainsi que le général Pierron (35^{ème} DI) et le colonel Dunal du 24^{ème} d'artillerie. Non, le général Hollender

n'écrasera pas davantage ses régiments n° 24 et 28. Tout au plus, les placera-t-il en réserve du côté de Ragnies et même autour de Château-Barbier. Mais voici déjà le 144^{ème} RI qui traverse Biercée où son chef est abattu par un "fusant". Devant la ferme, les soldats du colonel Gauthier saluent l'épée de leur chef plantée au bord du chemin avant de se lancer à l'assaut.

26. Du Béni-Chêne à la Saline

Dans l'après-midi du 23.08.1914, à la pointe de la contre-attaque menée par la 70^{ème} brigade française, la 4^{ème} section est conduite par le sous-lieutenant Laureux. Arrivés au Béni-Chêne, les Français essuient des rafales de mitrailleuses qui tirent depuis la rive gauche de la Sambre. Tout Lobbain sait que du haut de la rue de l'Eglise on peut cibler tout le versant de la rive droite. L'objectif pour cette 6^{ème} compagnie est une maison rouge récente à la rue de la Saline. Devant eux un glacis de 400m de profondeur: champ récemment fauché avec des tas de gerbes! Laureux donne ses ordres: "*Progressez homme par homme, de tas de gerbes en tas de gerbes, pendant que les autres tireront sur l'ennemi.*" Au bout du champ, le soldat Jeangrand se porta volontaire pour faire trois brèches dans la clôture de barbelés avec une cisaille. Il exécuta sa mission avec sang-froid et la 4^{ème} section boula sur le chemin de la Saline. La Croix de guerre belge récompensa cette 4^{ème} section pour cette action héroïque.

27. La maison de la Convivialité

En août 1914, après les combats meurtriers de Thudinie, des centaines de soldats français ne trouvaient plus place dans les hôpitaux ou les ambulances de la Croix-Rouge. On réfugia toute cette jeunesse ensanglantée dans des maisons particulières. C'est ainsi que la petite maison numéro 50 de la rue Entreville fut invitée à accueillir un soldat blessé du 57^{ème} régiment français. Elle était habitée par un jeune couple sympathique: Joseph et Idalie. La Croix-Rouge locale leur confia Pierre Labeyrie, jeune

Bordelais de 24 ans, gravement blessé à l'oeil droit. Joseph avait été gendarme, il veilla attentivement sur ce militaire courageux. Assez vite, il fut déclaré "transportable" et emmené en Allemagne, pays qu'il ne quitta qu'après le 11.11.1918. Du séjour chez le couple Liénard-Clippe, il garda un souvenir inoubliable et revint plusieurs fois à Lobbes. Il était encore présent lors du mariage de la fille aînée et il figurait sur la photo des invités. C'est ce document qui permit en 1999 à son fils et sa belle-fille de faire visite à Lobbes et de retrouver la trace de cette famille. La petite maison n'abritait plus cette famille car elle était devenue la maison communale de la Convivabilité.

28. Grave menace à Lobbes

Voici qu'un officier de gendarmerie allemand débarque chez le bourgmestre de Lobbes: *"Tout de suite le village doit être évacué par tous les habitants! Si, dans une heure, il reste une seule personne, tout sera brûlé! Quand à vous, préparez-vous à venir avec moi. Je vous prends comme otage. Vous allez être fusillé!"* "Encore !" pensa Léon Duquenne. " Puis-je savoir pourquoi?" *"Le fil téléphonique des opérations du siège a été coupé à Lobbes. Vous êtes responsable. Tout le village, brûlé, vous fusillé !"* Et le bourgmestre accompagna l'officier pour annoncer au village le dur décret. Tous se pressèrent autour de lui: Pourquoi cette expulsion? Lobbes va-t-il être bombardé? Où faut-il aller? De quel côté fuir? C'était l'affolement général à l'Entreville mais on n'entendait plus le bourgmestre. Quelques Lobbains demandaient pourquoi on ne s'en prenait pas plutôt au bourgmestre responsable qu'à toute une population innocente... Allaient-ils subir le sort de la population de Dinant ou de Tamines?

29. Les haies de Heuleu

Sur les cartes postales du début du XX^{ème} siècle, on peut observer que la Grattière trace ses virages dans un paysage de vergers. A droite comme à gauche, les prairies voisines des jardins sont plantées d'arbres fruitiers. Avec les haies, ces pommiers formaient un bocage suspendu depuis le Feuillu jusqu'au Bambois. Le capitaine Charles de Menditte le décrit comme suit: *" Je dirigeai ma compagnie dans un chemin bordé de hautes haies que l'on ne pouvait franchir qu'aux barrières ... Je finis par trouver une large brèche dans la haie de gauche et j'en profitai pour arrêter la compagnie. J'avais devant moi de belles prairies, coupées de bois qui disparaissaient le long de la pente descendant rapidement sur la Sambre. Je pouvais ainsi défilier mes hommes et masquer l'assaut à cause de l'épaisseur des haies."* (tiré du Vagabond de la Grande Guerre) Général Fauveau – 2008

30. Une limousine de teinte havane

Monsieur Léon Duquenne, notaire et bourgmestre de Lobbes en 1914 venait d'acheter une nouvelle auto. C'était vraiment une jolie limousine. Son épouse avait pris part à cette acquisition. C'est elle qui avait choisi la carrosserie, la peinture et les tentures intérieures. Bien entendu, Léon envisageait un usage intensif de ce beau véhicule de teinte havane après une petite période de rodage. N'allait-il pas chaque semaine à Bruxelles pour affaires? C'est dans ce mois d'août apocalyptique qu'il inaugura malgré tout son nouveau coursier et, particulièrement pour accueillir à la gare de Jeumont, sa fille et son épouse qui avaient abrégé leurs vacances. Hélas, le 2 septembre, un officier allemand résidant à Merbes-le-Château est venu à Lobbes pour réquisitionner l'automobile du bourgmestre. Léon Duquenne eut beau dire qu'elle était "réservée" pour la Croix-Rouge, l'Allemand emporta le petit bijou. A Maubeuge, lorsque la forteresse fut sur le chemin de la reddition la jolie limousine de Léon servit à transporter le plénipotentiaire du général Fournier. Sans doute avait-elle un destin historique?